

LES CADRES CULTURELS PRÉHISTORIQUES AUTOUR DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE

De très sérieux progrès dans l'étude des civilisations préhistoriques et protohistoriques ont marqué ces dernières années, mais notre Sud-Ouest reste encore dans l'ombre, surtout au midi de la Garonne. Aussi, avons-nous pensé établir dans cette étude le point de nos connaissances actuelles pour les régions qui entourent l'estuaire de la Gironde. Il nous est, en effet, impossible de nous limiter au département qui ne nous offrirait qu'un cadre trop restreint.

Nous nous efforcerons de mettre en relief les principaux groupes de civilisations qu'il est possible de reconnaître en nous bornant aux fossiles directeurs les plus caractéristiques et en donnant une place de choix à la céramique, élément primordial de toute classification.

Notre travail ira du Néolithique au second âge du Fer afin de préciser le schéma d'ensemble du peuplement de nos régions et d'établir les grands courants civilisateurs. Nos recherches bibliographiques et muséographiques se sont heurtées à de grandes difficultés dues au grand nombre de revues locales à dépouiller, à la disparition des collections particulières si abondantes au siècle dernier ainsi qu'à la rareté si regrettable de musées organisés dans notre région. L'imprécision des descriptions anciennes nous a obligés, à des hypothèses qui, faute de vérifications possibles, sont peut-être hasardeuses. C'est dire que notre répertoire comportera sans doute des inexactitudes et des oublis dont on voudra bien nous excuser. Notre but étant seulement de fournir une base à des travaux plus complets, il nous sera agréable de voir apporter des rectifications au présent travail.

LE NEOLITHIQUE

Nous entendons par ce terme l'époque où apparaissent avec la céramique et le polissage des roches dures autres que le silex, des progrès comme l'agriculture et l'élevage dus à la sédentarité.

I. — LE NÉOLITHIQUE ANCIEN : — 3500.

Il est dommage que la poterie qui surmontait la couche magdalénienne dans certains abris (Fontarnaud, Grand-Moulin à Lugasson¹, etc.) ne puisse être examinée; en effet, aucune trace de Néolithique ancien n'est encore signalée dans la région et les plus proches stations restent celles de Roucadour à Thémines (Lot)² qui a fourni de la poterie impressionnée, proche parente de la céramique cardiale et une grotte inédite de la Vienne méridionale qui a livré des types apparentés (?) au Danubien et au Cardial. Nous devons ajouter les tessons de poterie associés au Mésolithique dans la grotte de Rouffignac (Dordogne)^{2 bis} et qui, bien que les connections soient douteuses, présentent des caractères évidents d'ancienneté.

Peut-être que, dans un proche avenir, des trouvailles sur la côte médocaine ou dans l'Entre-deux-Mers nous permettront de définir ce qu'était notre Néolithique ancien. Pourtant, il semble établi que le Sud-Ouest a été néolithisé par des populations méditerranéennes venues du sud-est et non directement issues du Mésolithique local. Il ne faut pas oublier cependant que notre région se trouve sur le territoire de la civilisation du silex qui s'étend sur la France du nord, de l'ouest et du sud-ouest. Le Campignien, qui est antérieur au Sauveterrien, nous a laissé bien des traditions lithiques, mais des preuves restent à apporter quant à l'existence d'un Campignien néolithique.

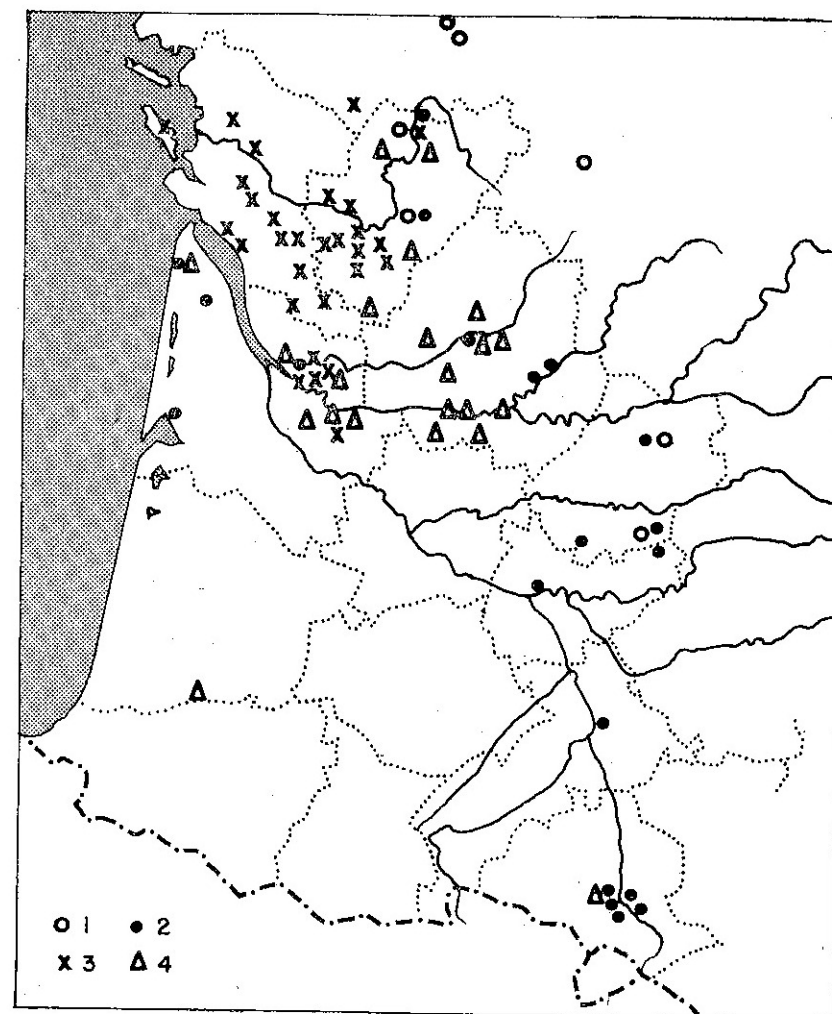
II. — LE NÉOLITHIQUE MOYEN.

a) Le Chasséen : — 3500 à — 2300.

Nous devons au Chasséen et à ses faciès latéraux la néolithisation de la France entière. C'est le premier grand peuple organisé, capable de travaux collectifs et d'expansion. Les Chasséens sont d'étonnants potiers en même temps qu'ils excellent dans la taille de la pierre.

J. Arnal a divisé cette civilisation en deux faciès : le Chasséen décoré à outillage lamellaire ou Chasséen A et le Chasséen B, non décoré mais connaissant la flûte de Pan à outillage plus grand et plus grossier. Nous conserverons ces divisions bien que le décor se soit parfois prolongé dans la période récente.

1. Abbé J. LABRIE, « La grotte de Fontarnaud à Lugasson », dans *Rev. hist. de Bordeaux*, 1928, p. 111.
2. A. NIÉDERLANDER, R. LACAM et J. ARNAL, « Etude sommaire des dégrais-sants... », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1953, p. 241.
2 bis. Communication de P. BARRIÈRE, Congrès intern. arch. préhist., Rome, 1962.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

CARTÉ I. — Néolithique.

1. Chasséen décoré. — 2. Chasséen non décoré. — 3. Civilisations de Peu-Richard et de Moulin-de-Vent. — 4. Civilisation de la S.O.M., faciès Vienne-Charente.

Un courant d'expansion du Languedoc vers la Bretagne par le Lot et la Vienne est à l'origine de l'implantation chasséenne dans nos régions de l'Ouest. Mais la possibilité de l'utilisation de la vallée de la Garonne reste vraisemblable pour notre Sud-Ouest au Chasséen récent.

1. Le Chasséen décoré : le décor typique après cuisson est extrêmement rare et ne semble pas avoir franchi le cours de la Charente qui sert également de limite pour les vases-supports.

— Dolmen décentré sous tumulus de la Motte de la Garde, Luxé (Charente) : deux vases-supports, un vase à fond rond, un tesson décoré³.

— Tumulus de la Villedieu de Comblé (Charente) : vase-support décoré et un tesson décoré dans le style de Bougon⁴.

— Camp de Recoux à Soyaux (Charente) : un tesson décoré⁵.

2. Le Chasséen non décoré : les vases à fond rond sont nombreux mais il est souvent très délicat de les différencier avec la poterie peu-richardienne ou avec celle de certaines civilisations chalcolithiques. Nous ne retiendrons que les formes spécifiques comme les écuelles à cordons multiforés, les vases carénés, les bouteilles.

— Dolmen de la Motte de la Garde à Luxé⁵.

— Dolmen de Cuchet à Barro (Charente)⁶.

— Camp de Recoux à Soyaux (Charente)⁶.

— Grotte sépulcrale de Campniac à Périgueux (Dordogne)⁷.

— Grotte de Laugerie-Basse aux Eyzies (Dordogne)⁸.

— Abri de la Roque Saint-Christophe au Moustier (Dordogne)⁹.

— Station du Gurp à Grayan (Gironde) : vases carénés, cuiller¹⁰.

3. G. CHAUVET, « Statistique et Bibliographie des sépultures pré-romaines du département de la Charente », dans *Bull. archéologique*, 1899, p. 21.

4. R. RIQUET, « Les styles céramiques néo-énéolithiques des pays de l'Ouest », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1953, p. 407-422.

5. A. FAVRAUD, « Le camp de Recoux à Soyaux », dans *Bull. soc. hist. et arch. de la Charente*, 1899, p. 321.

R. RIQUET, « Notes sur quelques poteries anciennes », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1955, p. 105-112.

6. A. TRÉMEAU DE ROCHEBRUNE, « Le tumulus dolmen de Cuchet », dans *Bull. soc. hist. et arch. de la Charente*, 1868.

7. Musée de Périgueux.

R. RIQUET, « Brèves rencontres (entre le Néolithique et le Bronze) », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1959, p. 189.

8. J. ARNAL, G. BAILLOUD, R. RIQUET, « Les styles céramiques du Néolithique français », dans *Préhistoire*, t. XIV, 1960, p. 125.

9. D. PEYRONY, « Les fouilles de la Roque Saint-Christophe », dans *Bull. soc. arch. du Périgord*, 1939, p. 248-269.

10. J. FERRIER, *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, Monnoyer, 1938, p. 203, et dans *La Vie de Bordeaux*, 2 février 1963, pour la cuiller.

— Caisson central du tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde)¹¹.

— Camp de Roquefort à Lugasson (Gironde) : vase à fond rond, bouton percé¹².

— Camp de Roanne à Villegouge (Gironde) : bols, écuelles carénées, fragment de cordon, tesson avec incisions parallèles après cuisson¹³.

— Station du Bétey à Andernos (Gironde) : vase à fond rond¹⁴.

Les stations manquent plus au sud, mais on retrouve trace d'une occupation dans la moyenne vallée de la Garonne (Le Verdier à Montauban) par où l'on rejoint le groupe de la vallée de l'Ariège et celui du Massif central.

b) *La civilisation de Peu-Richard* : — 2500, — 2400 à — 1900.

Bien connue par le décor particulier de sa céramique, cette culture paraît présenter une extension beaucoup plus large qu'on ne s'y attendait. Le Fronsadais présente un groupe de stations rattachées à ce complexe par les décors oculés en relief. C. Burnez, qui prépare un énorme travail sur ce sujet, le classe dans un faciès appelé civilisation de Moulin de Vent. En dehors du Fronsadais, cette civilisation semble avoir pénétré dans l'Entre-deux-Mers et dans la péninsule médocaine où les perçoirs particuliers dits de « Moulin de Vent » sont présents au Gurp. Une prospection plus systématique est nécessaire afin de préciser l'occupation de ces dernières régions par les Peu-Richardiens qui succèdent aux Chasséens à Roanne. Les stations connues sont à l'heure actuelle :

— Camp de Roanne à Villegouge (Gironde)¹³.

— Camp de Pétreau à Abzac (Gironde)¹³⁻¹⁵.

— Station de Peychez à Fronsac¹³.

— Station de Fondoré à Galgon¹³.

Nous ne citerons pas les sites très nombreux de Charente-Maritime et de Charente qui tendent à prouver l'arrivée par mer de

11. O. JANSE, « Le tumulus de Bernet à Saint-Sauveur », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1933, p. 484-491.

12. Collection Goyer à Lugasson.

R. RIQUET, « Brèves rencontres », cf. note 7.

13. A. COFFYN, « La station de Roanne à Villegouge », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1960, p. 713-725.

A. COFFYN et B. DUCASSE, « La civilisation de Peu-Richard dans son expansion méridionale », dans *Revue hist. et arch. du Libournais*, 1962.

14. J. FERRIER, *op. cit.*, p. 253.

15. Musée de Libourne, collection J.-A. Garde.

cette civilisation dont l'origine est certainement l'Ibérie ; leur abondance sur la rive droite de la Gironde permet de supposer que la rive gauche était également occupée.

III. — LE NÉOLITHIQUE RÉCENT.

La civilisation de Seine-Oise-Marne : — 2300 à — 1800.

Après la période chasséenne, la S.O.M. occupe toute la région qui nous intéresse parallèlement à la civilisation de Peu-Richard qui se prolonge au Néolithique récent. L'un de nous (R. Riquet), frappé par l'association constante des pots à fond rond et des vases à fond plat dans la plupart des dolmens du Centre-Ouest, appela ce faciès « Vienne-Charente ». Il s'agit, sans nul doute, d'un faciès ancien qui est peut-être l'origine de cette culture qui recouvrit presque tout le territoire français. La céramique de la S.O.M. est rouge à cassure noire, grossière par sa cuisson et ses dégraissants, non décorée, ce qui explique que les chercheurs l'aient négligée. Les autres fossiles directeurs sont les poignards lamellaires ou rhomboïdaux, les hachettes perforées au talon, les brassards d'archer arciformes, les grands instruments en os, les boutons à deux trous ainsi que les haches de combat. Un répertoire exhaustif de ces instruments permettrait de préciser la limite méridionale de la S.O.M. qui paraît être la vallée de la Garonne.

a) *Les sépultures* : la S.O.M. est une civilisation mégalithique qui a construit bien des allées couvertes mais a utilisé ou réutilisé des dolmens à couloirs, des dolmens simples et même des caissons.

En Charente, les dolmens de la Mouline à Combiers, de Cuchet à Barro, de Pierrefitte à Saint-Georges, de la Pierre-Folle à Montguyon, ont livré des tessons ou du matériel typique.

En Dordogne, les dolmens périgourdins d'Eymet, du Bourdil à Faux, de Saint-Aquilin, assez mal fouillés, ont donné des flèches tranchantes. Les grottes sépulcrales de Martillac à Villamblard et de Campniac à Périgueux ont un mobilier typiquement S.O.M.

En Gironde malheureusement, le groupe des allées couvertes de la vallée de l'Engranne (Sabatey, Roquefort, Bignon) reste une énigme mais évoque bien autre chose par ce qu'on connaît de son mobilier (épingles anciformes en os).

b) *Les stations* :

Charente : trouvailles très nombreuses dans les camps de Saintonge mais assez difficiles à classer. Nous y voyons plutôt des emprunts qu'une occupation de longue durée.

Dordogne : les stations de Taboury à Sainte-Marie-de-Chignac, de Cours-de-Pile, de Gondau à Bassillac, de La Nauve à Creysse, d'Ecorneboeuf, montrent que la limite de la S.O.M. passe au sud du département ¹⁶.

Gironde : camp de Pétreau à Abzac, de Roanne à Villegouge, Abri Piganeau à Daignac, stations de Guspit à Branne, du Gulp à Grayan ¹⁷.

Plus au sud, nous ne trouvons plus que des traces d'intrusions passagères ou d'échanges.

Notre savant collègue et ami C. Burnez se demande si, dans la Charente, n'a pas pris naissance un faciès tardif influencé par la civilisation de Peu-Richard et ayant donné des vases à fond plat avec cordons et tétons de préhension ou des pots à fond rond avec cupules. Il a sans doute raison car la S.O.M. a duré jusqu'au Bronze ancien à travers les campaniformes et cela sous-entend des variations dans les techniques.

LE CHALCOLITHIQUE

LE COMPLEXE CAMPANIFORME : de — 2200 — 2100 à — 1900 — 1800

L'introduction du métal nous semble due aux porteurs de la céramique caliciforme qui, venant sans doute de Bretagne, ont atteint le pourtour de l'estuaire à une date qu'il est difficile de préciser sans stratigraphie. Nous savons qu'ils étaient contemporains de la S.O.M. mais que celle-ci les a éloignés du territoire qu'elle occupait. Les trouvailles nous étonnent par leur rareté et bon nombre de découvertes anciennes mal décrites doivent appartenir à cette période. Les sites ayant fourni de la poterie campaniforme ou des objets typiques (V-boutons, brassards d'archer, poignards à soie, bijoux d'or), sont les suivants :

16. Pour la Dordogne, consulter :

M. HARDY, *Une grotte sépulcrale à Campniac près Périgueux, Matériaux*, II, 1880, p. 188-191.

M. FÉAUX, *Catalogue du Musée du Périgord (Série A), Collections préhist.*, Périgueux, 1905, stations et grotte de Campniac.

Musée du Périgord à Périgueux ; collection Gossem à Neuville ; collection du Dr Lafont à Périgueux.

17. Pour la Gironde, consulter :

R. RIQUET, *op. cit.*, note 5.

R. RIQUET et C. BURNEZ, « Les cadres culturels du Néolithique des pays du Centre-Ouest », dans *Congrès préhist. de France, Poitiers-Angoulême*, 1956, p. 871.

J.-A. GARDE, « Le camp de Pétreau à Abzac », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1939, p. 344-349.

J. FERRIER, *op. cit.*, stations de Machin, du Guspit, du Gulp. Musées de Libourne, de La Rochelle, d'Angoulême, de Bordeaux.

a) Sépultures ou stations à campaniformes :

— Grotte de Montgaudier (Charente) à Montbron : caliciforme international¹⁸.

— Station du Bois du Roc à Vilhonneur (Charente)¹⁹.

— Eperon barré de Cordy à Marignac (Charente) : tessons cordés²⁰.

— Allée couverte de Barbehère à Potensac : trois vases dont un international et deux non décorés²¹.

— Station du Bétey à Andernos (Gironde) : un tesson décoré au peigne²².

— Station du polissoir de Grézac (Charente-Maritime)²³.

— Station du Bois-de-Ré (Charente-Maritime) : tesson peigné²⁴.

— Dolmen de Séchebec à Cognac (Charente)²⁵.

— Station de la Pointe de la Négade, près de Soulac (Gironde) : tessons cordés.

b) Sépultures à poignard de cuivre de type occidental :

— Dolmen polaire du tumulus du Bernet à Saint-Sauveur (Gironde) : deux vases non décorés, un poignard de 13 cm, deux pointes à pédoncules (cf. note 11).

— Allée couverte du Terrier de Cabut à Anglade (Gironde) : un poignard à soie, quatre cent douze dentales, cinq perles en griffe, trois tiges osseuses godronnées, une pendeloque en os décorée²⁶.

— Grotte de Fontanguillères à Rouffignac (Dordogne) : deux poignards²⁷.

— Grotte du Pont de la Trache à Châteaubernard (Charente) : un poignard de 18,8 cm, en cuivre à 96,5 % (cf. note 25).

— Dolmen de Trizay (Charente-Maritime) : un poignard de 10,9 cm à 93,8 % de cuivre, des tessons campaniformes non figurés, deux flèches à ailerons et deux spirales en or²⁸.

18. E. PATTE, « Les affinités de la Charente au Chalcolithique », dans *Rev. archéol.*, 1941, p. 7-9.

19. S. PIGGOTT, « Le Néolithique occidental et le Chalcolithique en France », dans *Anthropologie*, 1953, p. 401-403 et 1954, p. 1-28.

20. C. BURNEZ, « Caliciformes de l'Ouest », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1956, p. 49-50.

21. Abbé J. LABRIE, « Le dolmen sous tumulus de Barbehère », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, 1909, p. 1-5.

22. J. FERRIER, *op. cit.*, p. 253 (céramique au peigne de Goury).

23. P. GEAY, dans *Bulletin de la soc. préhist. franç.*, 1960, p. 288.

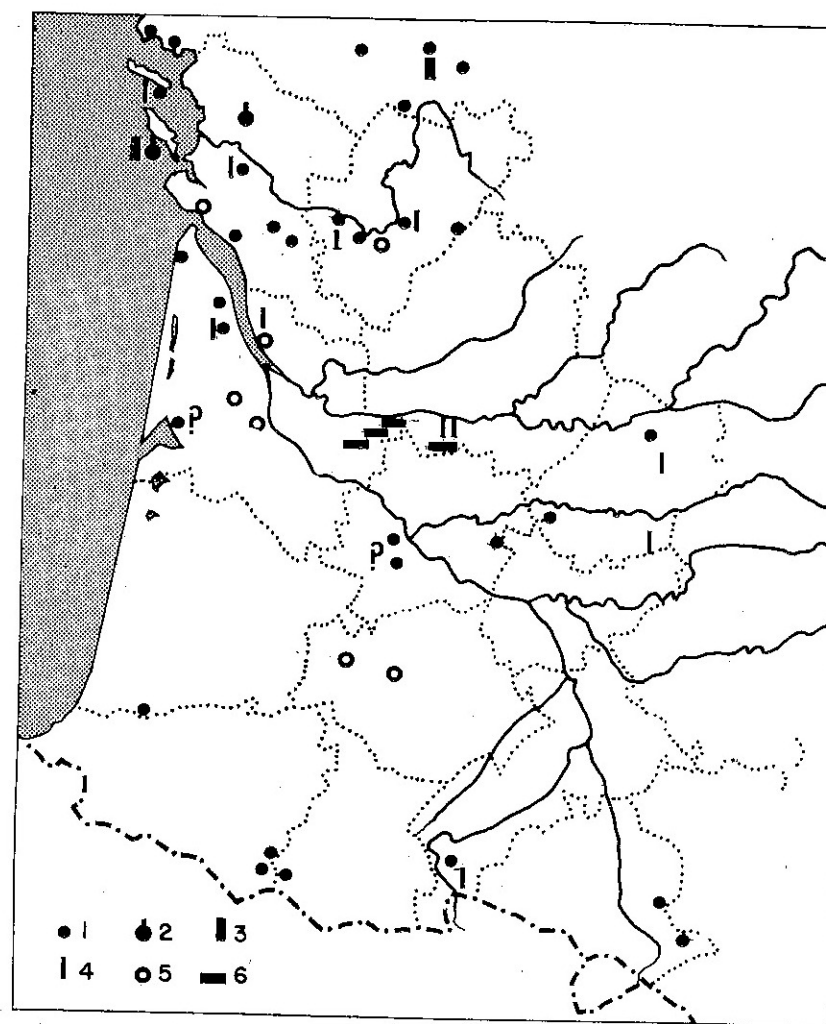
24. Inédit, collection C. Gabet à Rochefort.

25. C. BURNEZ, R. RIQUET, M^{me} T. POULAIN, « La grotte n° 2 de la Trache à Châteaubernard », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, t. LIX, 1962, p. 445-477.

26. F. DALEAU, « Le dolmen du Terrier de Cabut à Anglade », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, 1904, p. 84.

27. A. CONIL, dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1934, p. 573-580 ; cf. note 7.

28. P. BURGAUD, « Fouille d'un petit dolmen à Trizay », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1941, p. 43-47.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

CARTE II. — Chalcolithique et bronze ancien.

1. Campaniforme. — 2. V-bouton. — 3. Brassard d'archer. — 4. Poignard à sole de type occidental. — 5. Dépôt de haches en cuivre. — 6. Caisson avec hache plate de cuivre.

— Dolmen de Peu-Pierroux à Bois-de-Ré (Charente-Maritime) : deux poignards (216 et 106 mm) avec quatre vases, un bouton perforé en V et un fond de vase quadripode²⁹.

— Station du Bois-de-Roc à Vilhonneur (Charente) : un petit poignard d'après de Mortillet (musée préhist.).

c) *Sépultures appartenant à la même civilisation :*

— Dolmen de la Pierre Fougueurée à Ardillères (Charente-Maritime) : trois V-boutons en os décorés de deux cercles pointillés³⁰.

— Dolmen d'Ors, île d'Oléron (Charente-Maritime) : un brassard d'archer, une perle en or³¹.

— Sépulture de Pauilhac (Gers) : cette tombe de structure inconnue recélait un riche mobilier : hache de jadéite allongée à tranchant évasé et bords équarris d'un type qui rappelle les belles haches chalcolithiques bretonnes, sept perles olivaires en or, une plaque d'or losangique décorée de pointillés au repoussé, quatre grandes lames de silex et enfin un croissant en défenses de sanglier. C'est la présence de cet ornement qui nous fait rattacher cette sépulture au complexe campaniforme ainsi que la présence d'objets en or³².

Pour le moment, nous n'avons relevé aucune trace de la civilisation chalcolithique d'Artenac (Charente), probablement post-campaniforme, récemment définie par C. Burnez et G. Bailoud³³.

Les haches plates de cuivre n'apparaissent pas encore malgré quelques rares associations avec les caliciformes hors de France et nous croyons qu'elles nous parviendront au cours du Bronze ancien d'une toute autre direction.

L'ÂGE DU BRONZE

I. — BRONZE ANCIEN : de — 1800 à — 1500.

1. *Bronze ancien d'affinités orientales :*

De petits caissons de la région de Sainte-Foy-la-Grande ont livré des haches plates de faible dimension à bord équarris et tranchant

29. Docteur ATGER, « Le tumulus de Peu-Pierroux », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1907, p. 306.

C. BURNEZ, R. RIQUET, M^{me} T. POULAIN, *op. cit.*

30. E. MAUFRAS, « La légende et les boutons de la Pierre Fouquerée », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, 1876, p. 167-169, fig.

31. L.-R. NOUGIER, « La céramique pseudo-oculée de Peu-Richard... », dans *Congrès préhist. de France, Strasbourg-Metz*, 1953.

32. G. FABRE, *Les Civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris, Picard, 1952, p. LXXXVII, pl. I.

33. G. BAILLOUD et C. BURNEZ, « Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1962, p. 515-528.

légèrement arciforme associées à des galets pendeloques perforés. Ces tombes correspondent peut-être à un faciès assez ancien de la civilisation rhodanienne mais cela n'est pas certain.

— Caisson de Grangeneuve à Lèves et Thoumeyragues (Gironde) : une hache.

— Caisson du Grand Humeau à Saint-André-et-Appelles (Gironde) : une hache.

— Caisson des Sandeaux à Saint-André-et-Appelles (Gironde) : une hache³⁴.

Ce dernier livra aussi une grande épingle perdue et non décrite qui était sans doute l'objet le plus important.

2. *Bronze rhodanien.*

La sépulture de Syngleyrac (Dordogne) nous permet d'affirmer que les Rhodaniens ont atteint nos régions, nous apportant la métallurgie, par un long périple empruntant les Grands Causses. Bien que les objets en soient perdus, la description qui en fut donnée par J. Labet fait état d'un poignard « absolument analogue à ceux de Faujas », d'une hache plate à bords équarris, d'une tige en or, d'anneaux spiralés du même métal et d'un tesson caréné à bord éversé décoré d'une ligne en dent de loup au-dessus de la panse³⁵.

Le glaive court à base multirivetée et le poignard triangulaire décoré de la trouvaille de Pelon à Cissac (Gironde) sont incontestablement rhodaniens et marquent la présence de ceux-ci dans le Médoc³⁶.

3. *Les dépôts de haches plates :*

Nous placerons ici les découvertes de haches plates en cuivre arsénié car certaines présentent des bavures de coulée témoignant d'un centre de production assez proche.

— Dépôt de Saint-Jean-d'Illac (Gironde) : huit haches de section rectangulaire³⁷.

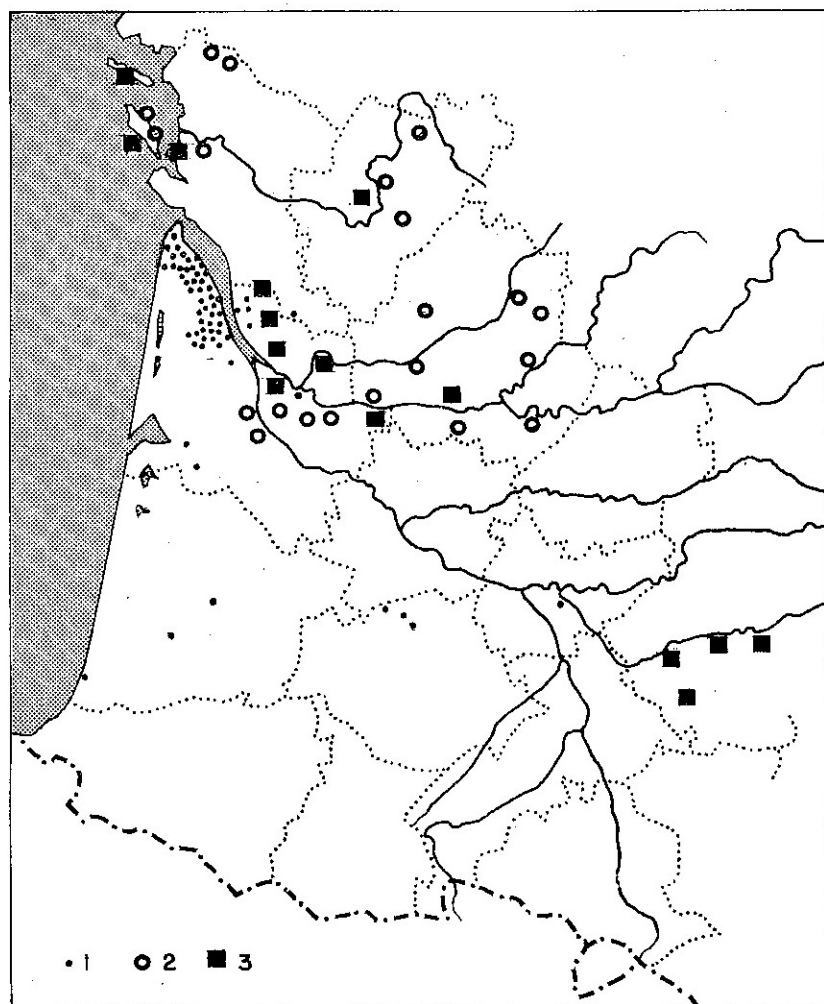
34. B. de LONGUEVILLE, « Notes posthumes », dans *Revue hist. et arch. du Libournais*, 1951, p. 47-51.

35. VIC. DE GOURGUES, « Découverte d'une sépulture gauloise aux environs de Bergerac », *Actes de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, 1859, 12 pages, 2 pl.

36. A. DE MORTILLET, « L'argent aux temps préhistoriques », dans *Revue école d'anthropologie*, 1903, p. 1.

E. BERCHON, *L'Âge du Bronze spécialement en Gironde*, Bordeaux, 1893, p. 115-117 et 147.

37. E. BERCHON, *op. cit.*, p. 53-54.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

CARTTE III. — Bronze moyen et final.

1. Dépôt de bronze médocain.
2. Dépôt de bronze non médocain.
3. Dépôt du bronze final.

— Dépôt de Blaye (Gironde) : quinze haches très plates (5,6 mm), non fonctionnelles³⁸.

— Dépôt des Gleyzes à Cestas (Gironde) : cinq haches à bords équarris à 99,95 % de cuivre³⁹.

— Dépôt de Mondouzil à Saint-Même-les-Carrières (Charente) : deux grandes haches à tranchant arciforme à 98,8 % de cuivre⁴⁰.

— Dépôt de la Sablière à Breuillet (Charente-Maritime) : trois haches⁴¹.

Quelques découvertes isolées et des dépôts dans la Dordogne (un à Sainte-Capraise de Razac), le Gers (deux dépôts) sont encore à signaler, mais la concentration de ces instruments n'atteint pas celle que l'on constate dans les pays de l'Ouest, vers la Vendée. Une analyse plus précise de nos haches de cuivre déterminerait sans doute l'origine du minerai utilisé dans leur fabrication⁴².

L'élan était donné et la voie d'échanges ouverte par les Rhodaniens a certainement participé à la création du brillant foyer culturel que sera notre Médoc au Bronze moyen.

II. — BRONZE MOYEN : — 1500 à — 1250.

C'est l'épanouissement après les tâtonnements du Bronze ancien. Il est caractérisé par les grandes haches à bords parallèles relevés et tranchant rectiligne. Puis les « coulisses » se raccourcissent tandis que le tranchant s'évase (type suisse de Neyruz). Enfin apparaît la hache à talon et tranchant droit.

Si les dépôts se multiplient et témoignent d'une population active, aucun habitat, aucune sépulture ne sont venus nous éclairer sur ces peuplades du Bronze moyen. Du fait de l'inexactitude des descriptions du siècle dernier, le nombre des dépôts estimable est sujet à caution. On peut l'évaluer à 43 dépôts groupant plus de 1 000 haches pour le Médoc et à 8 pour le reste de la Gironde avec

38. E. CHANTRE, *Age du Bronze*, t. III, p. 18.

DÉCHELETTE, Appendice I, p. 52.

39. R. DOSQUE, « Un trésor de l'époque morgienne », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, 1897, p. 61. pl.

40. G. CHAUVET, « La cachette de Mondouzil (Charente) », dans *Assoc. franç. avancement des sciences, Congrès de Montauban*, 1902.

41. A. CUSSET, « Découverte d'un dépôt du Bronze I à la Sablière, commune de Breuillet (Charente-Maritime) », dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1911, p. 403.

42. Dordogne : Dépôt de Sainte-Capraise-de-Razac, cité par le vicomte de Gourgues.

Gers : Dépôts de Mansencôme et de Monclar, cités par L. MAZERET, *L'Homme préhistorique*, 1911, p. 6-7, et dans *Bull. soc. préhist. franç.*, 1911, p. 756.

78 haches. Le plus souvent, ils étaient contenus dans un vase en forme de creuset portant quelquefois des cordons en relief à la partie supérieure⁴³. Les autres se trouvaient à même le sol, les haches retenues par un lien de métal ou se cachaient dans un réduit de pierres.

Les haches à bords droits dominent largement dans certains (Pauillac, Saint-Laurent, Saint-Estèphe, Grayan, Vensac, Vertheuil...) tandis que les haches à talon prédominent dans les dépôts sans doute plus récents (Saint-Julien, Bégadan, Gaillan...). Un seul dépôt de bracelets : celui du Pouyalet, à Pauillac, qui en contenait trente-six, rappelant ceux de Vernaison (Rhône)⁴⁴.

En dehors du Médoc, les dépôts médulliens sont assez rares comme on l'a vu et cela peut surprendre ; mais nous croyons que les haches médocaines ont inspiré les types légèrement différents de haches que l'on retrouve en Saintonge (type de Sauzelles)⁴⁵ et en Périgord (type de Thonac)⁴⁶. Au sud et à l'est du Médoc, nous avons des dépôts ou des trouvailles isolées dans les Landes, le Gers, dans la moyenne vallée de la Garonne, celle du Lot et la haute vallée du Tarn. Par là nous rejoignons le Languedoc et le Massif central (Allier, Puy-de-Dôme, Gard, Hérault).

Si l'origine du Bronze moyen médocain doit être cherchée vers l'Est, il apparaît qu'en fin de période les échanges sont plus actifs avec la Bretagne et la Normandie surtout pour l'extérieur de la péninsule. Les haches à bords droits sont parfois facettées comme en Bretagne et les haches à talon diffèrent de celles de la vallée du Rhône pour se rapprocher de celles de Normandie et de Bretagne décorées d'une ligne en relief sur le plat (dépôt de Génissac, Gironde)⁴⁷. Nous avons peu reçu de l'Ibérie (hache à deux anneaux de Créon), ce qui semble un peu surprenant.

43. E. BERCHON, *op. cit.*, p. 142, vase du dépôt des Vigneaux à Talais.

E. CARTAILHAC, « Céramique de l'âge du Bronze en Médoc », dans *Anthrop.*, t. II, 1891, p. 527, fig.

44. Pour le Bronze en Gironde, l'ouvrage de base reste celui de BERCHON déjà cité. On pourra consulter également celui de M. CHARROL, « L'âge du bronze en Gironde », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, t. L, 1933, p. 61-74 ; de J. FERRIER, *La Préhistoire en Gironde*, Le Mans, 1938, ainsi que les notes de F. DALEAU, A. BRION, R. DOSQUE, C. DE MENSIGNAC dans les *Bulletins de la soc. arch. de Bordeaux* et celles de A. CONTIL, B. DE LONGUEVILLE et J.-A. GARDE, dans la *Revue hist. et arch. du Libournais*.

Un schéma de travail a été donné récemment par l'un de nous : R. RIQUET, « L'âge du Bronze autour de l'estuaire girondin », dans *Bull. soc. études scient. d'Angers*, t. II, 1959, p. 62-72.

45. A. FAVRAUD, *Une cachette de haches en bronze à Sauzelles*, Angoulême, 1911.

46. D. PEYRONY, *loc. cit.*, p. 373, fig. 24.

47. A. COFFYIN, B. DUCASSE, J.-A. GARDE et R. RIQUET, « Les Bronzes proto-historiques du musée de Libourne », dans *Ogam*, 1960, p. 405-427, fig. 5.

Le foyer médocain semble se prolonger jusqu'au Bronze récent (présence d'une hache à douille dans le dépôt de Couloumey à Saint-Trélody (Gironde), tandis que viennent mourir sur ses limites les influences de la civilisation des tumulus alsaciens : céramique excisée de Vilhonneur et de Chenon (Charente), de la Roque Saint-Christophe (Dordogne), ainsi que certain pichet à décor triangulé hachuré de l'Entre-deux-Mers (inédit, publication réservée). On peut donc envisager dans un avenir proche un vrai Bronze moyen post-rhodanien⁴⁸.

III. — BRONZE FINAL : de — 1250 à — 750.

La période de transition entre le Bronze moyen et le Bronze final est marquée par de grands mouvements de peuples dont les vagues successives vont déferler jusqu'à l'âge du Fer.

Pourtant, dans nos régions se développe une civilisation particulière, faite de traditions du Bronze moyen et d'échanges résultant d'une plus grande activité commerciale ; les progrès accomplis en métallurgie permettent une variété d'instruments considérable : ciseaux, clous, vases de bronze, faucilles... ; les épées se multiplient tandis que les poignards se font encore plus rares chez nous qu'au Bronze moyen.

Nous avons beaucoup de documents d'étude, car les habitats abondent si les sépultures sont peu connues.

a) *Les sépultures* : Notre Bronze final correspond aux champs d'urnes II et III de W. Kimming, et nous n'avons pas encore autour de l'estuaire de champs d'urnes anciens, sauf peut-être dans la grotte de Fontanguillère à Rouffignac-de-Sigoulès (Dordogne)⁴⁹ qui contenait aussi des sépultures des champs d'urnes III si l'on en juge par la poterie déposée au Musée du Tabac de Bergerac. La grotte abri de la Roque-Saint-Christophe au Moustier, celle de Fontarnaud et l'abri du Grand-Moulin à Lugasson renfermaient des inhumations que l'on peut classer au Bronze final malgré leur matériel atypique ou mal décrit. Mais on peut espérer trouver bientôt des champs d'urnes plus anciens comme ceux rencontrés près de la Rochefoucauld (Charente).

48. G. CHAUVET, « Poteries préhistoriques à ornements géométriques en creux (Vallée de la Charente) », dans *Congrès d'arch. préhist., XII^e session*, Paris, 1900, pour Vilhonneur.

D. PEYRONY, *loc. cit.*, pour La Roque-Saint-Christophe.

49. A. CONTIL, *op. cit.*, p. 573-580, fig.

A. CONTIL, « Coutumes funéraires en relations avec le culte des eaux à l'âge du Bronze », dans *Congrès préhist. de France, Toulouse-Foix*, 1936, p. 565, fig.

b) *Les habitats* : Presque toutes les hauteurs dominant la Gironde et la Dordogne ont été occupées et fournissent de la poterie ou des objets de bronze sinon des dépôts ; en voici une liste sans doute incomplète :

Charente-Maritime :

- Camp de Barzan à Talmont ⁵⁰.
- Camp de Cordie à Marignac ⁵¹.

Charente :

- Camp de Merpins : poterie des C.U. II ⁵².
- Camp de Recoux à Soyaux : poterie des C.U. II-III ⁵³.
- Station du Bois du Roc à Vilhonneur : même céramique, objets de bronze divers ⁵⁴.
- Fort des Anglais à Mouthiers ⁵⁵.

Dordogne :

- Camp d'Ecorneboeuf à Périgueux : poterie et bronzes ⁵⁶.
- Camp de la Boissière près de Périgueux ⁵⁷.
- Abri de la Roque Saint-Christophe au Moustier : C.U. II-III.

Gironde :

- Camp de Cubzac-les-Ponts : céramique à cordon, dépôt ⁵⁸.
- Camp de Pétreau à Abzac : poterie à cordon ⁵⁹.
- Station de Bisqueytan à Saint-Quentin-de-Baron : poterie ⁶⁰.
- Camp du Gulp à Grayan : poterie à cordons, bronzes ⁶¹.
- Station de Truc du Bourdiou à Mios : poterie à cordon ⁶².
- Station de Salles : même céramique qu'à Mios ⁶².

50. R. RIQUET, cf. note 44.

51. A. CHAINET, *Stations préhistoriques : Cordie, Merpins, Ségor, Saintes*, 1915.

52. J. PIVETEAU et A. QUESNEL : « L'oppidum de Merpins (Chite) », dans *Premier Colloque intern. d'études gauloises, celtiques et protoceltiques, Châteaumeillant*, 1960, p. 61.

53. Collection de l'amiral Lugol, citée par R. RIQUET, note 5.

54. Abbé G. DELAUNAY, *Une station de l'âge du Bronze à Vilhonneur. Matériaux*, 1878, p. 259 et suiv.

J. FERMOND, *Notice sur les différents âges de la Pierre et du Bronze dans la vallée de la Tardoire*, Angoulême, 1873, 14 pages.

55. A. FAVRAUD, dans *Bull. soc. hist. et arch. de la Charente*, 1888, p. 469-480.
R. RIQUET, « A propos du fort des Anglais », dans *Bull. soc. hist. et arch. de la Charente*, 1958, p. 1-22.

56. JOUANNET, dans *Le Musée d'Aquitaine*, t. III, p. 210.
Récoltes personnelles de R. Riquet.

57. P. BARRIÈRE, *Vesumma Petrucoriorum*, Périgueux, 1930, p. 16.

58. DELFORTIE, *Mémoires soc. sciences nat. de Bordeaux*, t. V, 1922, p. 292.
E. BERCHON, loc. cit., p. 46 et p. 66.

59. Collection J.-A. Garde au musée de Libourne

60. Collection R. Cousté à Bisqueytan (Saint-Quentin-de-Baron, Gironde).

61. DULIGNON-DESGRANGES : « Stations préhistoriques du Bas-Médoc », *Revue catholique de Bordeaux*, 1880, p. 1-6.

62. Docteur B. PRYNEAU, *Découvertes archéologiques dans le Pays de Buch*, Bordeaux, 1926, t. I, p. 91 et p. 136.

Cette poterie grise décorée de cordons torsadés des camps de Charente se retrouverait, d'après J. Ferrier, sur la côte médocaine à Taillebois, la Pinasse et à Andernos ⁶³.

c) *Les dépôts* : Ils sont à la fois plus rares, plus volumineux et concentrés sur les rives septentrionales de la Gironde et de la Dordogne. Ils forment un ensemble homogène prouvant la présence d'une petite province archéologique originale dans la région de Blaye-Libourne au Bronze final. En effet, si leur contenu évoque ce qu'on a appelé le bronze de faciès Atlantique, on n'y retrouve pas certains types habituels au pays d'Ouest : racloirs à bélière, « bugles », rasoirs à soie et à manche ajouré, herminettes et haches à ailerons, tranchets à soie..., de même que certains éléments du Launacien : haches à douille ronde, tranchets triangulaires, bracelets à grosses côtes ou fines armilles denticulées. Pourtant, notre région se trouvait sur la route des échanges qui allait de la Charente (dépôt de Vénat à Saint-Yriex) ou Languedoc par la vallée de la Garonne et de l'Aude.

Le groupe girondin du Bronze final se caractérise par des épées à soie plate, talon rectiligne court, garde évasée à crans basaux soulignés par la décoration ; elles se rapprochent de celle de Saint-Nazaire dont le type se retrouve en Normandie (Saint-Philibert-de-Grandlieu, Vernon, Les Andelys, Rouen) et jusque dans la Somme. Avec ces épées des pointes de lance courtes, des bouterolles losangiques, des gouges à douille ronde, des herminettes à douille, des haches à talon élançées, des faucilles à bouton ; une seule fois il a été rencontré une hache à douille rectangulaire (cachette de Saint-Denis-de-Pile, Gironde).

Nous pouvons donc affirmer la présence d'un groupe autonome girondin au sein de ce qu'on appelle le Bronze final Atlantique.

- Dépôt de Rauzan (Gironde) ⁶⁴.
- Dépôt du Moulin de Prade à Cézac (Gironde) ⁶⁵.
- Dépôt du Moulin-Neuf à Braud-et-Saint-Louis (Gironde) ⁶⁶.
- Dépôt des environs de Bourg (Gironde) ⁶⁷.
- Dépôt des Petites Chèvres à Saint-Denis-de-Pile (Gironde) ⁶⁸.
- Dépôt du Graveron à Pineuilh (Gironde) ⁶⁸.

63. J. FERRIER, loc. cit., p. 190.

64. E. BERCHON, *L'Age du Bronze*, p. 196.

65. F. DALLEAU, « Le dépôt du moulin de Prades à Cézac », dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, t. VIII, 1880, p. 5.

66. F. DALLEAU, *Cachette de fondeur de Moulin-Neuf, commune de Braud*, Bordeaux, Imp. Cadoret, 1913.

67. F. DALLEAU, dans *Bull. et Mém. soc. arch. de Bordeaux*, 1897, p. 179.

68. J.-A. GARDE, « Les dépôts de fondeurs de l'âge du Bronze dans le Libournais », dans *Revue hist. et arch. du Libournais*, t. XIX, 1952.

Voir également note 47.

- Dépôt du Barry à Mouliet-et-Villemartin (Gironde)⁶⁹.
- Dépôt du Camp de Cubzac-les-Ponts (Gironde)⁷⁰.
- Dépôt d'Uchamp à Izon (Gironde)⁷¹.

Légèrement, en dehors de ce complexe, nous connaissons encore les trouvailles de Meschers (moule et culot)⁷² et de Saint-Front de Pardoux (Dordogne)⁷³.

La Charente offre une série de dépôts plus tardifs (La Sablière à Saint-Georges d'Oléron, de la Couarde à l'île de Ré, de la Rouillasse près de Soubise) et la Charente le plus important et le mieux connu des dépôts de la zone atlantique : celui de Vénat à Saint-Yrieix⁷⁴. Quant aux Landes, ses trouvailles sont tellement mal décrites que nous en sommes réduits à de simples suppositions.

Nous terminerons en citant le dépôt de bracelets de Lesparre ; ces ornements côtelés ou à cabochons appartiennent au début du Hallstattien et non au Bronze moyen. Il y avait des bracelets identiques à Launac, ce qui montre que notre Bronze final et le Launacien sont des attardés, ce qui se savait par ailleurs.

L'ÂGE DU FER

I. — HALLSTATTIEN.

Nous venons de souligner que le Bronze final girondin comme la majeure partie du Bronze français se prolongeait jusqu'au Hallstatt C de Reinecke, si bien que la nécessité d'une chronologie différente se fait sentir dans l'ouest de la France étant donné la rareté des documents d'un ancien âge du Fer bien définis.

Il faudra revoir toutes les trouvailles des champs d'urnes afin de rechercher les premières influences des envahisseurs hallstattiens ; nous savons seulement qu'au cours de la période des champs d'urnes

69. E. PIGANEAU, dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, t. XXII, p. 113.

70. Voir les auteurs de la note 53.

71. J.-A. GARDE, *loc. cit.*, p. 2-4.

L. DROUYN : Manuscrits, t. XLVI (16 et 18.1.1856), p. 487-490, *Archives municipales de Bordeaux*.

E. BERCION, *loc. cit.*, p. 208-211.

J. LABET, *Catalogue du musée de Bordeaux*, 1860.

72. E. CHANTRE, *Âge du Bronze*, t. I, p. 34, n° 73.

73. M. FÉAUX, dans *Bulletin archéologique*, 1908, p. 141.

74. A. FAVRAUD, *Le Trésor de Vénat*, Angoulême, 1893.

G. CHAUVET, « Une cachette d'objets en Bronze trouvée à Vénat, commune de Saint-Yrieix, près Angoulême », *Bull. et Mém. de la soc. hist. et arch. de la Charente*, 1894, p. 141-331.

R. AUDIN et R. RIQUET, « Cachette de Vénat (Charente, France) », *Inventaria Archaeologica*, Anvers, 1954.

II-III, les régions limitrophes sont occupées comme le montre la poterie excisée ou décorée de métopes trouvée au Bois du Roc à Vilhonneur, au camp de Recoux à Soyaux⁷⁵, au camp de Merpins⁷⁶ en Charente, à la Roque-Saint-Christophe⁷⁷, dans la grotte de Fontanguillères à Rouffignac⁷⁸, au camp d'Ecorneboeuf à Périgueux et dans la grotte de la Martine à Domme^{78 bis} en Dordogne, ainsi que dans le ruisseau souterrain des Clusets à Blasimon⁷⁹ et au camp de Vayres⁸⁰ en Gironde.

Les sépultures de type ancien sont rares et celles des Petits Sablons à Coutras, uniques sur la façade atlantique, n'ont pas fourni d'armes mais sont certainement des tombes féminines (voir note 47).

Les trouvailles d'épées de bronze se limitent à la périphérie de la région qui nous intéresse et n'ont jamais été faites au sud de la Garonne. Ce sont celles de Saint-Laurent-sur-l'Isle au musée de Périgueux (Dordogne), de Cahors, de Gramat, de Gras, de Miers, de Saint-Cirq-Lapopie⁸¹ et de Carennac⁸⁴ dans le Lot. Les tombes contenant la grande épée de fer, aussi peu nombreuses, indiquent au contraire que leurs porteurs avaient franchi la Garonne :

- Saint-Cirq-Lapopie (Lot)⁸⁷.
- Tumulus H du Pujaut à Mios (Gironde)⁸⁵.
- Tumulus Béguerie à Marimbault (Gironde)⁸⁶.

Au Hallstatt II, l'occupation des deux rives s'intensifie et se prolonge jusqu'aux Pyrénées comme le prouve le répertoire des trouvailles d'épées et poignards à antennes provenant de tombes plates ou de tumuli à incinération :

Dordogne (deux exemplaires) :

- Tumulus à incinération de Liviers à Jumilhac-le-Grand⁸⁸.
- Lieu inconnu, au musée de Périgueux⁸⁹.

Gironde (quatre exemplaires) :

- Tumulus à incinération H du Pujaut à Mios⁸⁵.

75. R. RIQUET, *Notes sur quelques poteries anciennes*, p. 110-111, fig.

76. Cf. la note 52.

77. D. PEYRONY, *loc. cit.*

78. Musée du Tabac à Bergerac, collection Saumagne.

78 bis. L. DIDON : « Les poteries d'Ecorneboeuf », dans *Bull. soc. hist. arch. Périgord*, 1923, p. 1-21, 3 pl.

J. LACHASTRE : « Le site protohistorique de Domme », dans *Bull. soc. hist. arch. Périgord*, 1903, p. 27-35.

79. Collection R. Cousté à Saint-Quentin-de-Baron (Gironde).

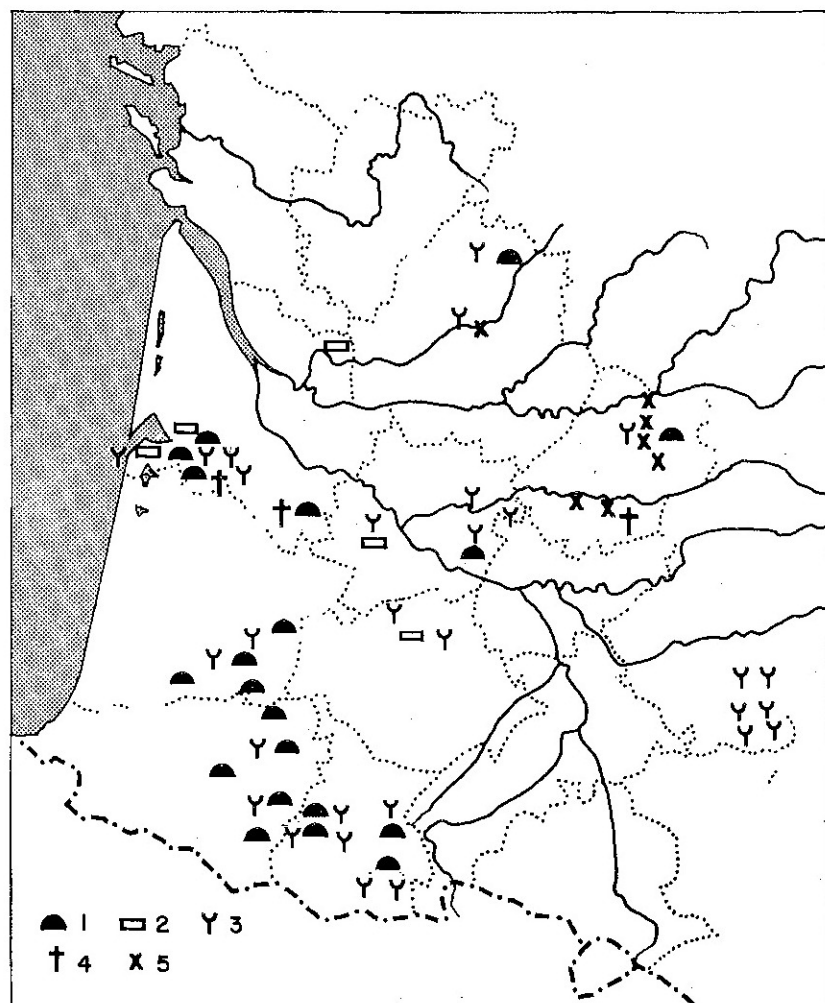
80. Fouilles H. Crochet qui accomplit là un travail remarquable.

81. J.-A. GARDE, dans *Revue hist. et arch. du Libournais*, t. XIII, 1954, p. 8.

A. COFFYN, B. DUCASSE, J.-A. GARDE, R. RIQUET, *loc. cit.*, p. 413-414, fig. 83. DÉCHELETTE, *Manuel*, appendice IV A, n° 24 à 29.

84. PIERRON et DEVILLE, « Le Causse de Carennac », dans *Bull. soc. études Lot*, 1945, p. 5-56, fig. 9.

85. Docteur B. PEYNEAU, *loc. cit.*, p. 85-90, fig. 56 de la pl. VIII.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

CARTE IV. — Hallstatt.

1. Tumulus à incinération. — 2. Tombe plate. — 3. Poignard ou épée à antennes. — 4. Grande épée de fer. — 5. Épée de bronze hallstattienne.

- Tumulus à incinération G du Pujaut à Mios⁸⁵.
- Tombe plate n° 19 du Tronc du Bourdiou à Mios⁸⁵.
- Lot-et-Garonne (quatre exemplaires) :
 - Tombe plate d'Ambrus⁹⁰.
 - Tumulus de Tucol à Tayrac⁹¹.
 - Tournon, mode de sépulture inconnu⁹².
 - Eysse à Villeneuve-sur-Lot ; mode de sépulture inconnu ; matériel perdu⁹³.
- Lot (un exemplaire) :
 - Tumulus de Lapanonie près de Gramat⁹⁴.
- Gers (deux exemplaires) :
 - Le Flappé à Montréal dans un fossé⁹⁵.
 - Tombe plate de Laressingle⁹⁶.
- Landes (deux exemplaires au moins) :
 - Tumulus de Castagné à Lacajunte⁹⁷.
 - Tumuli du Tursan ; un poignard au musée de Mont-de-Marsan.
- Basses-Pyrénées (deux exemplaires) :
 - Tumulus X à Ger ; un exemplaire dans la 14^e sépulture^{99 bis}.
 - Tumulus du Pouyou de las Toupios à Saubole¹⁰⁰.
- Hautes-Pyrénées (six exemplaires) :
 - Tumuli d'Avezac-Prat : deux épées à antennes de 0,645 m et 0,685 m¹⁰¹.

- 86. J.-B. MARQUETTE, « Le peuplement du Bazadais méridional de la Préhistoire à la conquête romaine », dans *Revue hist. de Bordeaux*, 1960, p. 121 et s.
- 87. DÉCHELETTE, *Manuel*, appendice III A, n° 4.
- 88. L. BOURDERY, Rapport sur les fouilles d'un tumulus à Liviers, *Bull. soc. arch. du Limousin*, 1879, p. 125.
- 89. M. FÉAUX *Catalogue du Musée du Périgord, série A, collections préhist.*, p. 245, n° 6660.
- 90. J. DÉCHELETTE, « Les glaives à antennes de l'époque hallstattienne », dans *Revue préhist.*, 1906, p. 311, n° 9.
- 91. *Revue de l'Agenais*, 1902, p. 72-73, musée d'Agen.
- 92. J. MOMMÉJA, « L'oppidum des Nitobriges », dans *Cong. arch. de France*, 1901, p. 196.
- 93. J. MOMMÉJA, *loc. cit.*, p. 32.
- 94. DÉCHELETTE, *Manuel*, appendice III B, p. 183, n° 13.
- 95. L. MAZERET, *Bull. soc. préhist. franç.* 1930, p. 119.
- 96. Id., *L'Homme préhist.*, 1912, p. 108.
- 97. G. FABRE, *Les Civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*, Paris, Picard, 1952, p. XIV, pl. VII, fig. 2.
- 98. G. FABRE, *loc. cit.*, pl. VII, fig. 2.
- 99. W. KIMMING, « Zur Urnenfelder kultur in Süwesteuropa », *Festschrift für Peter Goessler*, Stuttgart, 1954, p. 74-75.
- 99 bis. GÉNÉRAL POTHIER, *Les tumulus du plateau de Ger*, p. 52-53, fig. 22.
- 100. G. FABRE, « Contribution à l'étude des civilisations protohist. du Sud-Ouest de la France », dans *Gallia*, 1946, p. 42-43, fig. 13.
- 101. R. PIETTE et G. SCAZE, « Les tumulus d'Avezac-Prat », dans *Matériaux*, 1879, p. 501, pl. X.

— Ossun : tumulus L 10, deux poignards à antennes (0,44 m et 0,45 m)¹⁰².

— Tumulus L 17 à Ossun : un poignard¹⁰².

— Tumulus des trois Puyos à Campistrous¹⁰³.

D'autres groupes de tumuli de Gironde, des Landes (Aire, Estibaux, Sarbazan), des Basses-Pyrénées (Barzun, Bougarber, Garlin) et des Hautes-Pyrénées (Azereix, Bartrès, Ibos, etc.) ont livré du matériel accompagnant souvent les poignards à antennes (javelots soliferrum, fibules à pied coudé à angle droit, lances à douille...) et montrent la densité du peuplement de l'Aquitaine au Hallstat final.

Depuis la découverte de la tombe de Corno-Lauzo à Mailhac (Aude), exactement datée de — 540 avant J.-C. par une coupe attique, il est impossible de retenir l'hypothèse du Hallstattien prolongé de M^{lle} G. Fabre¹⁰⁴. Les tumuli girondins et ceux du sud de l'Aquitaine doivent être vieillis de deux siècles et se classent donc entre le milieu du VI^e siècle avant notre ère et celui du V^e siècle. L'étude approfondie des divers mobiliers et la classification typologique des objets permettront de préciser les dates d'érection de ces sépultures. Dès à présent, la tombe de Corno-Lauzo et sa datation précise entraîne le renversement de la théorie selon laquelle le mobilier du groupe aquitain aurait son origine en Espagne.

La céramique associée aux armes à antennes qui a gardé un décor de cannelures alternées, caractéristique des champs d'urnes, plaide dans le même sens et interdit un rajeunissement des sépultures considérées.

II. — LA TÈNE : de — 450 à notre ère.

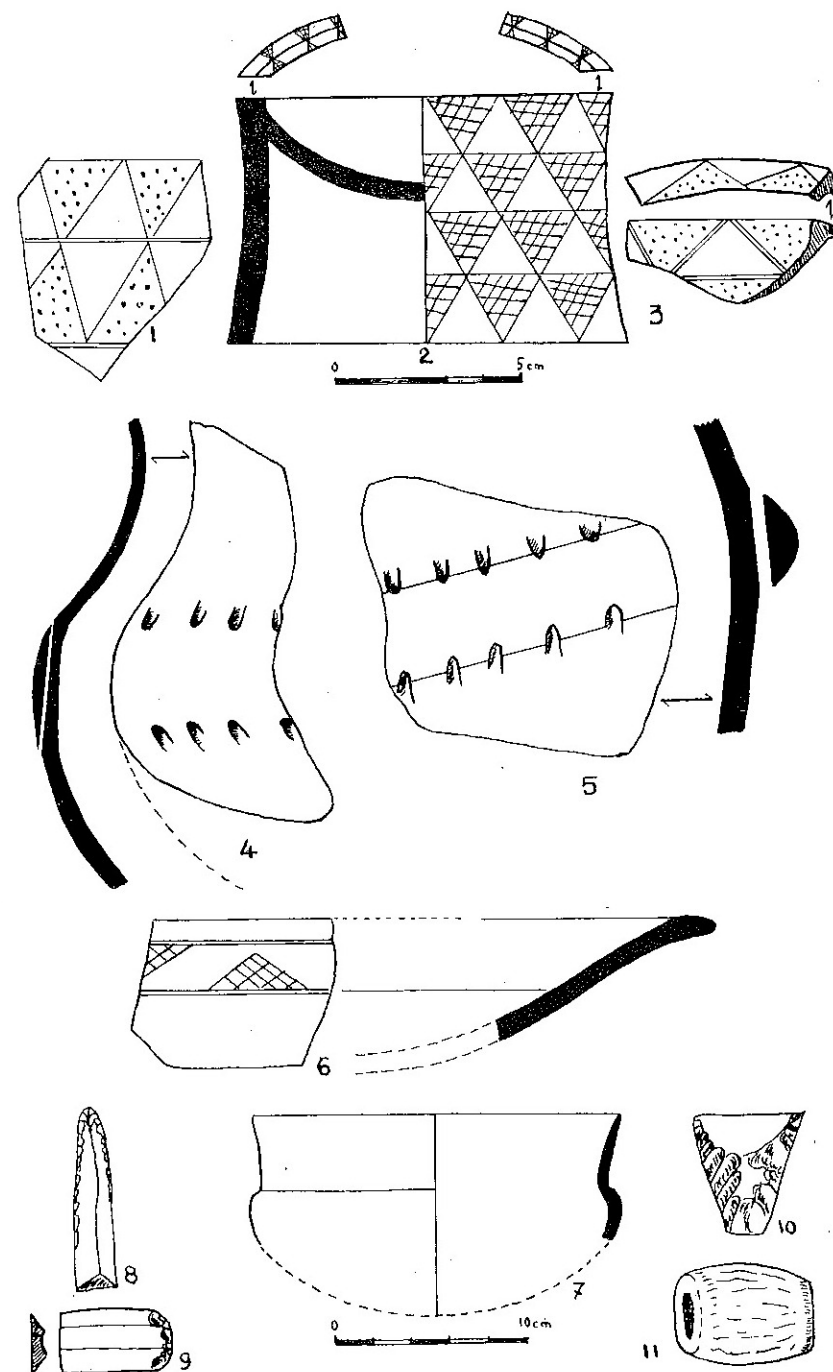
On a longtemps nié les trouvailles de céramique et d'objets du deuxième âge du Fer dans la région qui entoure l'estuaire. Cela provient de l'imprécision des découvertes anciennes et de la disparition du matériel recueilli. D'autre part, les chercheurs éprouvent beaucoup de difficulté à publier les résultats de leurs prospections. Pourtant, les résultats actuels sont importants malgré leur manque

102. Général POTHIER, *loc. cit.*, p. 81-85, fig. 33 et p. 123-128.

103. P. LAVERDURE et A. SOUTOU, « Vestiges d'un tumulus hallstattien à Campistrous (Htes-Pyrénées) », dans *Ogam*, 1961, p. 377-391.

Les auteurs y donnent un inventaire des épées à antennes du Sud-Ouest qui complète ceux des épées de bronze et des grandes épées de fer donnés par A. SOUTOU, « La draille d'Aubrac... », dans *Cahiers ligures de préhist. et d'archéologie*, 1959, p. 49-51.

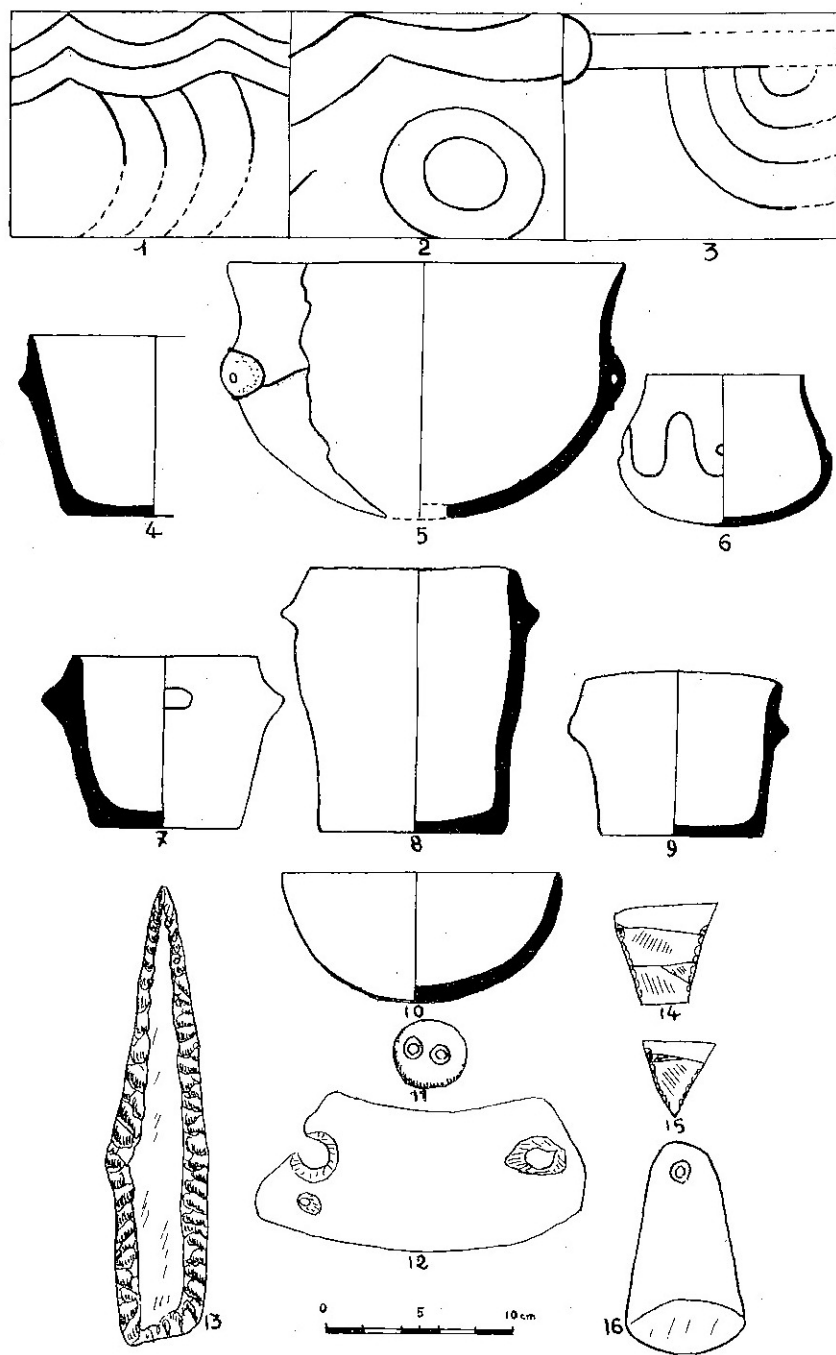
104. J. et O. TAFFANEL, « Deux tombes de chef à Mailhac (Aude) », *Gallia*, 1960, p. 1-37.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE I. — Chasséen.

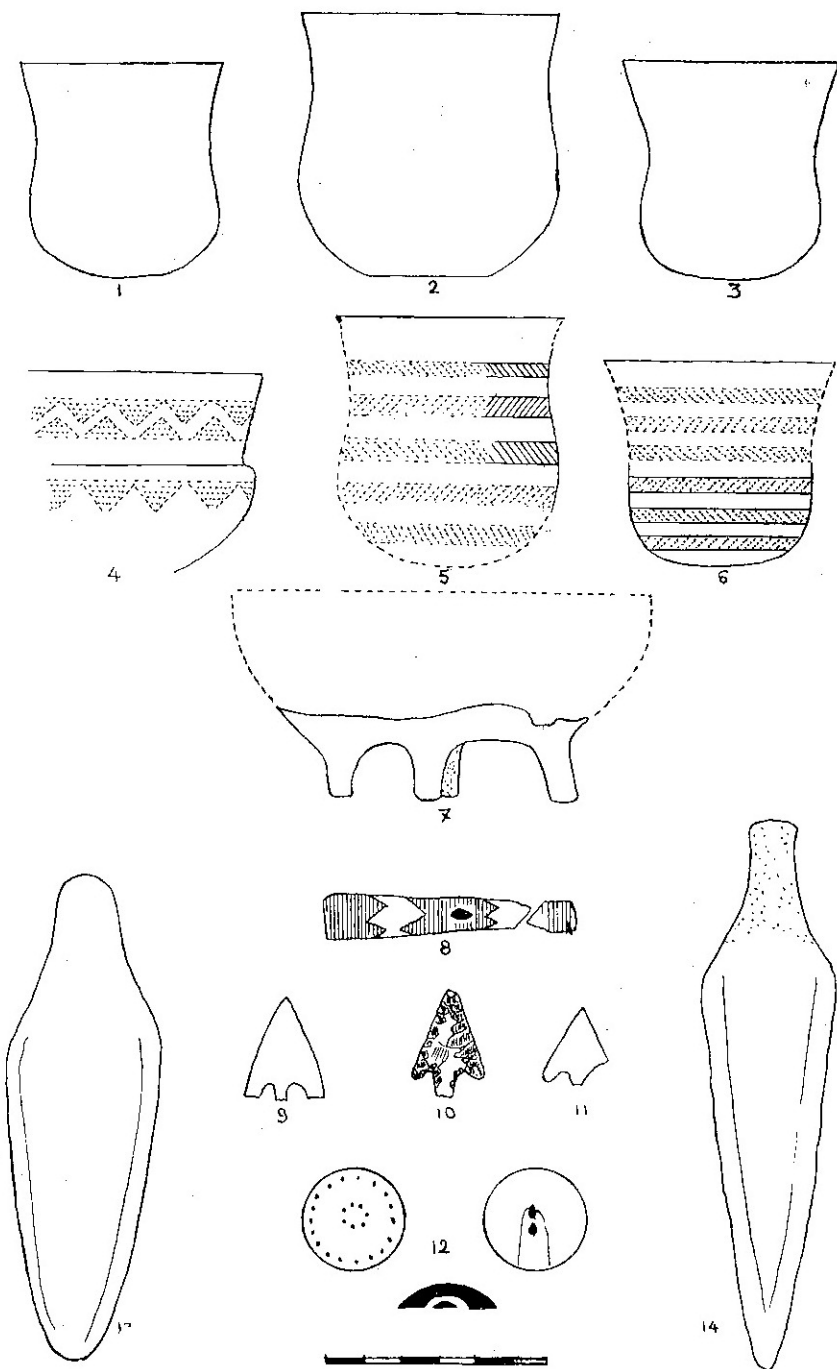
1 et 3. Tumulus de la Villedieu du Comblé (Deux-Sèvres), musée de Niort. (Echelle : 1/2). — 2. Vase-support de la Motte de la Garde, à Luxé (Charente), musée de Poitiers. (Echelle : 1/2). — 4. Vase à perforations sous-cutanées, Le Verdier, Montauban (Tarn-et-Garonne). (Echelle : 1/2). — 5 et 6. Cordon multiforé et fragment d'assiette décorée, La Perte du Cros, à Saillac (Lot), musée de Saint-Antonin. (Echelle : 1/2). — 7. Ecuelle à manchon, station de Roanne à Villegouge (Gironde), coll. Coffyn. (Echelle : 1/4). — 8 à 10. Silex chasséens : perçoir, grattoir, flèche tranchante, Roanne (Gironde). (Echelle : 1/2). — 11. Perle en bois de cerf, Roanne, à Villegouge (Gironde). (Echelle : 1/2).



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE II. — *Peu-Richardien et faciès Vienne-Charente de la S.O.M.*
(Echelle : 1/4)

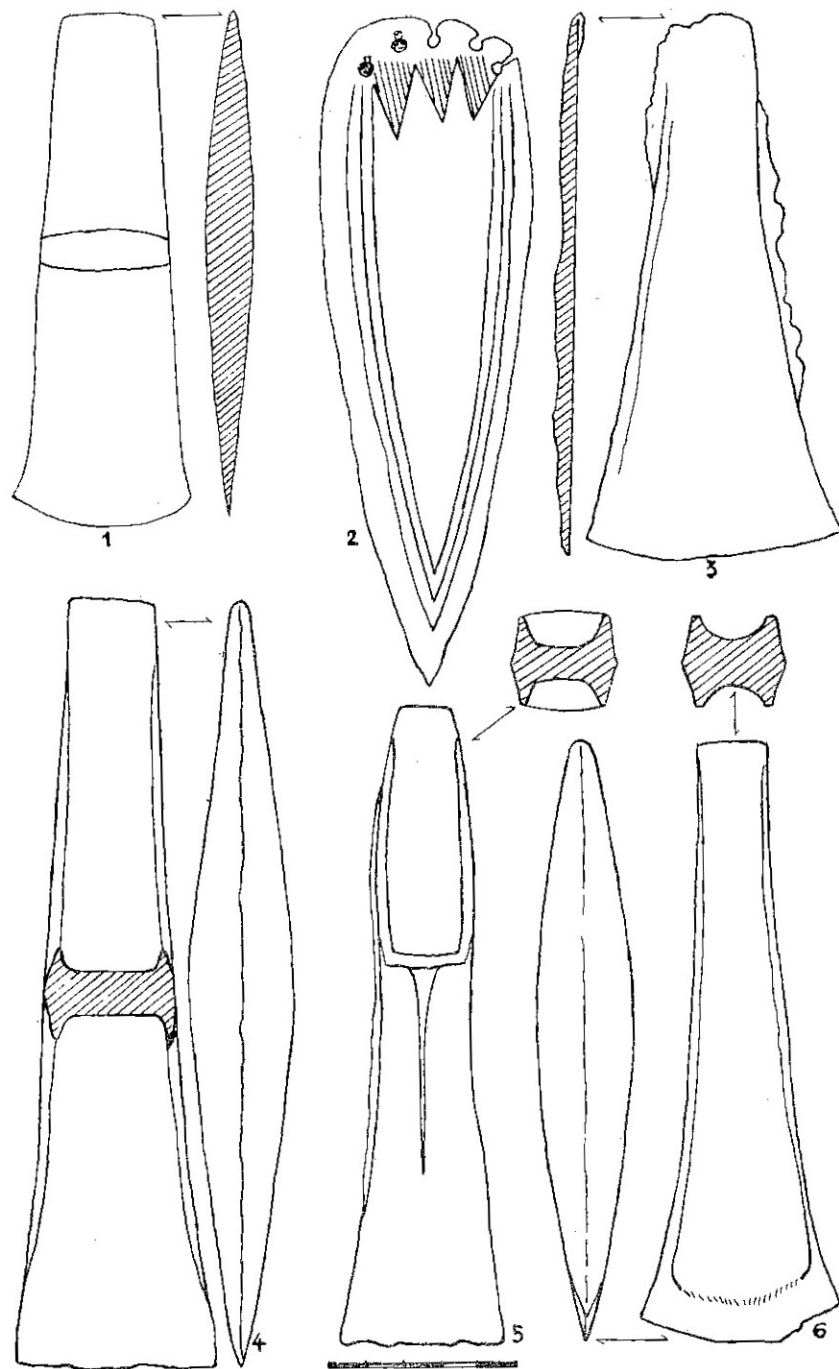
1 à 3. Décors en relief, station de Roanne. — 4 à 6. Formes du Peu-Richardien en Gironde, Roanne, coll. A. Coffyn. — 7. Vase en « pot de fleur » de la S.O.M., grotte de Campniac, Périgueux (Dordogne). — 8 à 10. Pots de fleur et vase à fond rond, dolmen de Chenon (Charente). — 11. Bouton à deux trous, coquille d'union, Campniac, près Périgueux (Dordogne). — 12. Pendentif arciforme en schiste, dolmen de Pierrefitte, à Saint-Georges (Charente). — 13. Poignard lamellaire, silex du Grand-Pressigny, Vayres (Gironde). — 14-15. Flèches tranchantes, Campniac (Dordogne). — 16. Hachette en roche dure à talon perforé (Dordogne).



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE III. — *Caliciformes*. (Echelle : 1/4 pour la poterie, 1/2 pour le reste).

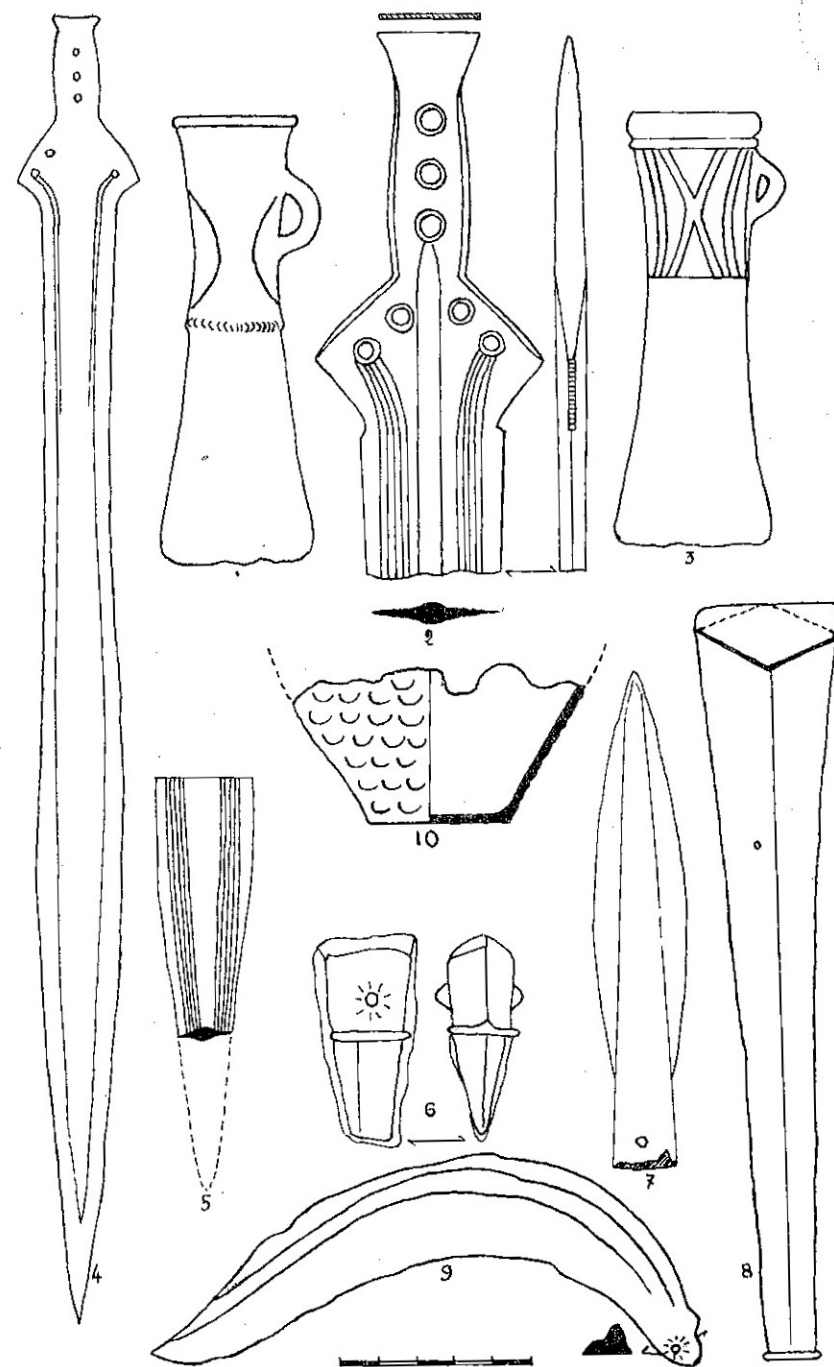
1 et 5. Vases de l'allée couverte de Barbehère, à Potensac (Gironde). — 2. Vase du dolmen polaire du tumulus du Bernet, à Saint-Sauveur (Gironde). — 3 à 7. Vases du dolmen de Peu-Pierroux, Le Bois-en-Ré (Charente-Maritime). — 8. Pendeloque gravée de l'allée couverte de Cabut, à Anglade (Gironde). — 9 à 11. Pointes de flèches. — 12. Bouton perforé en V, dolmen d'Ardillères (Pierre-Fouqueurée) (Charente-Maritime). — 13 et 14. Poignards à soie, dolmen du Bernet et allée couverte de Cabut (Gironde).



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE IV. — *Bronze ancien et moyen.* (Echelle : 1/2.)

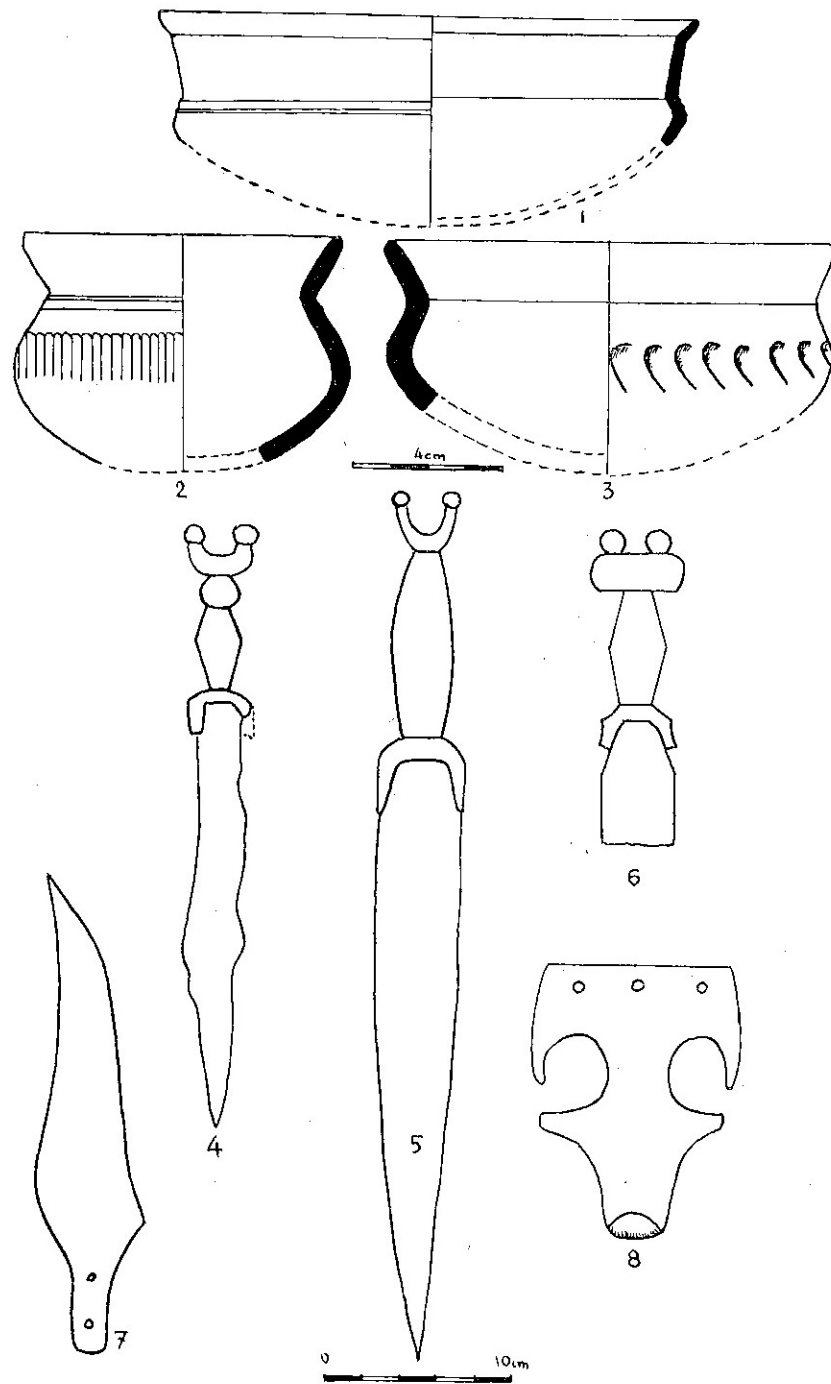
1 et 3. Haches en cuivre, environs de Sainte-Foy et Blaye (Gironde). — 2. Poignard rhodanien de Cissac (Gironde). — 4. Hache médocaine à bords droits, dépôt de Génissac (Gironde). — 5. Hache à talon sans anneau, dépôt de Génissac (Gironde). — 6. Hache à bords droits et tranchant arciforme, Génissac (Gironde).



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE V. — *Bronze final.* (Echelle : 1/2.)

1. Herminette à douille et anneau, dépôt de Cézac (Gironde). — 2. Poignée d'épée, dépôt de Saint-Denis-de-Pile (Gironde). — 3. Hache à douille ornée, Castelnau (Gironde). — 4. Épée pistilliforme, lit de la Dordogne devant Libourne (Gironde) (Echelle : 1/4). — 5. Pointe de lame d'épée en langue de carpe, Cézac (Gironde). — 6. Enclume de bronze, Saint-Denis-de-Pile, musée de Libourne (Gironde). — 7. Pointe de lance, Grayan (Gironde). — 8. Bouterolle losangique, Saint-Denis-de-Pile (Gironde). — 9. Faucille à bouton, dépôt de Pineuilh (Gironde). — 10. Vase de la cachette de Pineuilh (Gironde) (Echelle : 1/10).



(Cliché « Sud-Ouest ».)

PLANCHE VI. — Champs d'urnes et Hallstattien.

1 à 3. Vases du Bronze final II/III, La Roque-Saint-Christophe (Dordogne) (Echelle : 1/2). — 4. Poignard à antennes du Truc du Bourdiou, à Mios (Gironde) (Echelle : 1/4). — 5. Poignard à antennes du tumulus H du Pujaut, à Mios (Gironde) (Echelle : 1/4). — 6. Poignard à antennes du tumulus G du Pujaut, à Mios (Gironde) (Echelle 1/4). — 7. Couteau de fer, tumulus G, Le Pujaut, Mios (Gironde) (Echelle : 1/4). — 8. Agrafe de ceinture en bronze, tumulus G, le Pujaut, Mios (Gironde) (Echelle 1/4).

de vulgarisation. Si les sépultures font encore presque totalement défaut¹⁰⁵, les habitats sont aussi nombreux que mal publiés.

— Grotte de Javerlhac (Dordogne) : La Tène I typique¹⁰⁶.

— Camp de Cubzac-les-Ponts (Gironde) : céramique, récolte A. Coffyn.

— Tertre de Fronsac (Gironde) : poterie, récolte R. Riquet.

— Camp de Vayres (Gironde) : céramique commune, fibules la Tène II-III, moule à torques., fouilles H. Crochet.

— Plateau de la Niort à Saint-Hippolyte (Gironde) : poterie, récolte B. Ducasse.

— Oppidum de Roquefort à Lugasson (Gironde) : poterie la Tène II-III, fibule collection Goyer.

— Station de Lamothe à Biganos (Gironde) : Fouilles B. Peyneau : céramique, fibules, étui à aiguilles, statère d'or imité de celui de Philippe II de Macédoine¹⁰⁷.

— Station du Gup et stations voisines de la côte à Grayan (Gironde) : poterie.

— Abri de la Roque-Saint-Christophe (Dordogne) : Fouilles D. Peyrony.

Nous ne pouvons rien dire des régions qui entourent le département faute de publications récentes, mais nous savons que des chercheurs y obtiennent d'excellents résultats qui éclaireront dans un avenir prochain cette période de notre protohistoire.

Nous signalerons enfin les trouvailles des trésors de monnaies gauloises de Saint-Sauveur (Gironde), de Blaye (Gironde) et de Tayac près de Lussac (Gironde). Ce dernier contenait un torques en or massif (762 gr) terminé par des tampons creux et trois cent vingt-cinq statères d'or des Arvernes et des Bellovaques¹⁰⁸.

La répartition de ces différentes découvertes nous prouve que les Celtes se sont installés sur les territoires restés libres sur les limites de l'Aquitaine. Encadrant l'estuaire de la Gironde, Medulli, Bituriges Vivisques et Santones terminent le peuplement de notre région.

105. Quelques sépultures furent néanmoins étudiées par R. Riquet, entre autres celles de Saint-Marc près d'Angoulême (La Tène I) et celles de l'Isle-d'Espagnac (La Tène III ?) en Charente.

Ajoutons que A. Soutou vient de commencer l'étude d'une sépulture à incinération de la Tène I à Estarac commune de Toulouse (Haute-Garonne), dans *Bull. soc. préhist. franç.*, t. LX, 1963, p. 31-32.

106. M. FÉAUX, *loc. cit.*

107. B. PEYNEAU, *loc. cit.*, t. II, p. 12-22.

108. *Revue libournaise*, 1889, p. 29.

C.R. dans *Bull. soc. arch. de Bordeaux*, t. XIX, p. xxix.

E. CARTAILHAC, « Le torques du musée de Bordeaux », dans *Anthropologie*, 1897, p. 585, fig.



Ainsi peu à peu se comble le vide archéologique aquitain. Notre pays apparaît de plus en plus solidaire de l'Est, du Sud-Est, de l'Atlantique, mais jamais de l'Espagne.

Au terme de cette étude, il nous est particulièrement agréable de remercier tous ceux qui nous ont permis de la mener à bien en nous apportant des matériaux et en nous permettant de faire état de documents quelquefois inédits. Que MM. C. Burnez, R. Cousté, J.-R. Colle, H. Crochet, B. Ducasse, H. Fabre, R. Etienne, J.-A. Garde, M. Humbert, C. Gabet, J. Piveteau, E. Prot, M. Sireix, trouvent ici le témoignage de notre gratitude. Nous devons également citer MM. les Conservateurs des musées de Bordeaux, Libourne, Saint-Emilion, Montcarret, Bergerac, Arcachon, La Rochelle, Rochefort, Cognac, Angoulême, Poitiers, Nérac, Agen, Montauban, Pau, Dax, Lourdes, Mont-de-Marsan pour nous avoir souvent facilité l'accès aux diverses collections et quelquefois aux réserves.

A. COFFYN et R. RIQUET.
